



LA GAZETTE

de la Troupe du Théâtre de l'Épée de Bois

Octobre 2017

L'Impromptu de Versailles de Molière



« Notre Molière »

Notre lecture de *L'Impromptu de Versailles* nous amène à penser qu'il ne s'agissait pas seulement, pour Molière, de se défendre, avec sa Troupe, contre les attaques des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. Ceux-ci se sentaient lésés par le grand succès que remportait cette troupe « nouvellement arrivée de la campagne » avec *L'École des Femmes*.

moins.

A travers la peinture des marquis, des fâcheux et des ridicules, le Poète commence à dévoiler au monde un système social qui devait tôt ou tard s'écrouler.

Molière luttera jusqu'au bout pour une société plus juste et meilleure.

Molière nous guide et nous éclaire. *L'Impromptu de Versailles* est pour nous le manifeste par lequel il bouleverse le théâtre qui existait jusque -là.

Dans cette pièce, il nous expose clairement les grands combats qu'il allait livrer jusqu'à sa mort. Une mort de Combattant.

A. D.-F.

«Comme l'affaire de la comédie est de représenter en général tous les défauts des hommes, et principalement des hommes de notre siècle, il est impossible à Molière de faire aucun caractère qui ne rencontre quelqu'un dans le monde; et s'il faut qu'on l'accuse d'avoir songé toutes les personnes où l'on peut trouver les défauts qu'il peint, il faut sans doute qu'il ne fasse plus de comédies.»

L'Impromptu de Versailles,
scène IV

Molière cherchait aussi à étudier la complexité profonde de la nature humaine, la comprendre peut-être, la faire partager en tout cas.

Nous pouvons imaginer la haine que la noblesse pouvait avoir contre cet étranger qui venait, avec son théâtre, mettre le doigt dans les plaies qui infestaient la société et qu'un siècle plus tard la révolution allait cautériser, en partie du

Le sujet

L'Impromptu de Versailles est une comédie en un acte et en prose de Molière, créée d'abord à Versailles le 14 octobre 1663, puis au Théâtre du Palais-Royal le 4 novembre 1663. Molière, directeur de troupe et metteur en scène ainsi qu'acteur, dirige la répétition d'une de ses pièces qui doit être jouée dans quelques heures devant le roi. Les acteurs sont mécontents car ils n'ont pas eu le temps d'apprendre leurs rôles. Ils reprochent à Molière de n'avoir pas fait plutôt une parodie des acteurs de l'Hôtel de Bourgogne qui les avaient critiqués. Molière s'amuse à en caricaturer quelques-uns avant de vouloir reprendre la répétition et de guider ses acteurs, lorsqu'un fâcheux vient imposer sa présence. Celui-ci accepte enfin de s'en aller en disant qu'il va prévenir le roi que la troupe est prête à jouer...

Le salon

Un salon succinctement évoqué, avec un clavecin, au XIXe siècle...

C'est là que la musicienne joue au clavecin des airs de Lully, pour accompagner le texte de Molière que lit sa sœur, la vieille actrice.

L'adaptation

C'est une gageure un peu folle que celle d'adapter cette pièce pour évoquer une troupe de théâtre entière par la voix d'une seule comédienne.

Il s'agissait de faire entendre la voix de Molière, dans cette pièce où il se montre en pleine action, au cœur de son travail.

Le personnage de la vieille actrice qui se remémore la pièce se souvient par là même de l'épreuve qui attend quotidiennement le créateur, l'artiste.

« Ah! les étranges animaux à conduire que des comédiens! »

Dans le rapport de Molière avec ses comédiens, on reconnaît la vie de toutes les troupes théâtrales : mêmes angoisses, mêmes soucis. La particularité de cette troupe tient certes au génie de celui qu'on n'appelait pas encore metteur en scène, et donc au destin de ces comédiens qui participent à une aventure hors du commun par son succès, et par la violence des haines qu'il suscite.

Une pièce de combat

L'Impromptu de Versailles prend place dans une longue et pénible lutte qui commence en 1662 avec *L'Ecole des Femmes* et qui ne verra son aboutissement qu'en 1669, lorsque les représentations du *Tartuffe* seront enfin autorisées.

L'Ecole des Femmes

Le succès de *L'Ecole des Femmes* auprès du public fait passer Molière du statut de farceur à celui d'auteur dramatique et le désigne aux intrigues de ses rivaux jaloux, tandis que la nouveauté d'une pièce qui remet en question certaines valeurs morales et sociales traditionnellement admises l'expose très vite aux cabales des dévots, sous des accusations qui vont de l'obscénité au blasphème.

En réponse aux attaques et aux polémiques, Molière donne en juin 1663 *La Critique de l'Ecole des Femmes*, pièce de combat qui s'inscrit dans une querelle déjà bien alimentée de libelles, pamphlets et pièces contre Molière. Peu de temps après, le roi lui accorde une gratification de mille livres; les attaques et les jalousies continuent de s'enflammer, et un jeune et obscur auteur, Edme Boursault, qui sert probablement de paravent à d'autres écrivains plus en vue, fait jouer *Le Portrait du Peintre* par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne.

L'Impromptu de Versailles

En octobre 1663, une dizaine de jours, dit-on, après avoir vu *Le Portrait du Peintre*, et vraisemblablement encouragé par le roi, Molière donne avec sa troupe *L'Impromptu de Versailles*. Cette fois, il ne s'agit plus de personnages ressemblants ou caricaturaux, mais des comédiens eux-mêmes en plein travail. Molière annonce dans cette pièce qu'après ce règlement de comptes, il en restera là, sans perdre davantage de temps ni galvauder son talent pour des choses qui n'en valent pas la peine. Ses adversaires cependant redoublent de rage, sur la scène de l'Hôtel de Bourgogne avec des pièces où ils s'efforcent de ridiculiser Molière, Molière comédien, mais aussi Molière homme privé. Hors scène, le comédien Montfleury ira jusqu'à adresser au roi une dénonciation calomnieuse, visant à accuser Molière d'inceste. Le roi y répondra en acceptant d'être le parrain du premier fils de Molière en février 1664.



Tarte à la crème

Certains historiens nous rapportent un fait qui peut, entre mille autres, nous faire comprendre la haine dont Molière a été l'objet, non seulement de la part de ses pairs, comédiens et auteurs, mais aussi et surtout de la part de la noblesse et spécialement des «Marquis».

Dans *La Critique de l'Ecole des Femmes*, le marquis ridicule répète obstinément : « Tarte à la crème ! », en référence à une réplique de *L'Ecole des Femmes*, vivement critiquée par des esprits délicats.

Le duc de La Feuillade, se sentant offensé par ce «petit monsieur» venu du peuple qui osait porter à la scène la médiocrité de certains sujets du Roi, a voulu donner une leçon à ce comédien insolent revenu de province depuis quelques années.

Un beau jour, il attend dans un des salons de Versailles, par où Molière devait passer. Il l'aborde avec une feinte amabilité, Molière le salue en enlevant son chapeau et en s'inclinant profondément.

Alors le duc lui saisit la tête et la lui frota rudement contre les boutons tranchants de son habit, tout en lui criant « Tarte à la crème, Molière, tarte à la crème ! ». Il lui mit le visage en sang.

On rapporte également que le roi exprima son indignation envers le duc. Nous n'en savons pas davantage.

Nous cherchons entre les mots de *L'Impromptu* et de ses autres pièces, la réponse aux questions que les historiens, hélas, ne pourront jamais nous donner, car tout ce que l'on peut savoir d'un Poète se trouve dans les textes qu'il nous a légués.



Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

La musique

de Jean-Baptiste Lully

«*Les Songes agréables d'Atys*»*

«*Sarabande du Dieu des Enfers*»*

«*Chaconne de Galatée*»*

«*Second air d'Isis*» (*Isis*)

«*Ouverture de la Mascarade*»*
- Extrait

«*Les Sourdines d'Armide*»*

«*Dans ce palais*» (*Phaëton*)

«*Marche pour la cérémonie des Turcs*»

(*Le Bourgeois Gentilhomme*)

«*Ouverture d'Atys*»

*Transcriptions de Jean-Henry d'Anglebert

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES

MOLIERE

Octobre 2017

Adaptation et mise en scène

Antonio Diaz-Florian

Interprétation

Graziella Lacagnina

Clavecin

Armelle Roux

Musique

Jean-Baptiste Lully

Costumes

Abel Alba

et l'association

Musique sous Roche

Dispositif scénique

David Léon

Lumières

Quique Peña

Direction technique

Miguel Meireles

Conseiller scénographique

Jean-Marie Eichert

Photographies

Guy Vivien

Armelle Roux joue sur un

clavecin réalisé par

Olivier FADINI

d'après un original sorti

des ateliers DENIS

sous le règne de Louis XIV.



La haine des confrères

Après avoir joué sur les places et les villages de France, l'«Illustre Théâtre» arrive enfin à la capitale.

Molière gagne rapidement le public parisien en lui représentant des scènes d'humanité dont la profondeur n'empêche pas un comique véritable. De fait, le génie particulier de Molière lui donne de créer des pièces «*que tout Paris va voir, et où il peint si bien les gens que chacun s'y connaît*».

La compagnie qui régnait alors sur le grand théâtre parisien ne pouvant pas se battre sur le même terrain; la concurrence artistique se tourna finalement en haine.

L'attaque n'est pas venue des curés dévots, mais du directeur des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne en personne, qui a écrit une lettre au Roi, dans laquelle il accusait Molière d'inceste. Cette accusation pouvait mener notre auteur jusqu'au bûcher.

Ce grand acteur et homme de théâtre s'appelait Montfleury et prétendait qu'Armande Béjart, la jeune épouse de Molière, était fille de Madeleine Béjart...

et de Molière lui-même.

Plus tard, lorsque le jeune couple eut son premier enfant, le Roi voulut bien en être le parrain, coupant court aux soupçons ignominieux.

Hélas, les haineux auraient encore «du venin à répandre» sur Molière, jusqu'à sa mort, et au-delà, car de nos jours encore, il y a des «haineux» qui osent soutenir que Molière n'aurait pas écrit les chefs-d'oeuvre qui font la joie du monde entier, mais Corneille.

«Les envieux mourront,
mais non jamais l'envie.»
(*Le Tartuffe*)

Notre constant émerveillement

Lorsque nous regardons un tableau de Rembrandt ou que nous écoutons un air de Mozart, l'oeuvre d'art nous dévoile à chaque fois une beauté de plus. C'est ce qui se passe avec le texte de Molière.

Lors de nos répétitions, il arrive qu'après des mois, des années à travailler, jouer, interpréter les mêmes vers, les mêmes mots, le texte du poète prenne soudain un sens encore plus profond, plus vrai, plus merveilleux.

Devant tant de beauté, l'émotion nous envahit; face à tant de travail encore à accomplir, le vertige nous saisit. Quelle joie et quel privilège de travailler les maîtres! notre mission est alors de partager cette beauté avec le public.

La Troupe

Le Théâtre de l'Épée de Bois présente l'originalité d'abriter l'une des rares Troupes qui, depuis sa création, reste fidèle à l'esprit qui l'a vue naître.

Le fondateur-directeur, Antonio Díaz-Florián, continue de transmettre aux nouveaux membres les principes qui constituent l'identité de la Troupe: engagement artistique et citoyen, travail, responsabilité et respect du public.

Les spectacles, des costumes aux décors, sont créés sur place, en commun. Chaque comédien, guidé par le metteur en scène, nourrit de sa sensibilité et de ses compétences l'ouvrage final.

Pour la Troupe de l'Épée de Bois, les spectacles n'ont de sens que s'ils pénètrent les spectateurs.

C'est cette Troupe, créée en janvier 1968, qui a conçu et réalisé de ses mains les actuels locaux du Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie.

Prochainement
Les 22 et 29 octobre
Anna Magdalena Bach.
Une femme...
Un clavecin...
Une histoire.

